

es PETITS FRERES ont désormais "pignon sur rue"...

Après avoir oeuvré, près de 20 ans, dans les locaux plus ou moins confortables, rationnels et impersonnels de la rue de Crimée, ils s'installent dans un hôtel particulier du quartier Longchamp, abritant, derrière une façade Renaissance, toutes leurs structures : accueil, administration, salles de réunions, entrepôts, logements pour les permanents etc...

D'aucuns seront étonnés de cette "promotion", la jugeant inutilement somptuaire, estimant d'autres dépenses plus urgentes, plus indispensables...

Nous ne le pensons pas : en dehors des avantages certains que représente l'acquisition de cet immeuble sur le plan matériel - situation, superficie, jardin, vaste garage etc... - ce choix s'inscrit dans la ligne de l'esprit Petits Frères : l'un de nos premiers axiomes ne fut-il pas : " les fleurs avant le pain " ?...

Et si notre maison s'installe dans ce qui fut l'écrin d'un merveilleux musée, n'y aurait-il pas là plus qu'une coïncidence, plus qu'un simple hasard ?

Les Collections BRUNON témoignaient de tout un passé de gloire, de grandeur, de douleur aussi, et de souffrances.

Nos Vieux Amis ont eu également leurs joies, leurs peines, leurs instants de bonheur, leurs désillusions et leurs échecs...

Accueillons-les donc dans cette demeure prestigieuse avec leurs souvenirs passés et donnons à ces moments en-allés le prolongement de l'espoir pour les jours à venir.

Oui, nos Vieux Amis sont dignes de cette maison.....

Notre nouvelle Maison n'est pas une construction très ancienne, et son histoire est relativement courte : même pas un siècle d'existence.

Dès les années 1880 on note un attrait particulier pour ce quartier déjà caractérisé comme "bourgeois" et "résidentiel". La fin du XIX^{ème} siècle voit à Marseille la reprise de l'oeuvre d' "haussmannisation" interrompue en particulier par la guerre de 1870. HAUSSMANN n'y était pour rien en l'occurrence mais le "modèle urbain" - plan des rues et types d'immeubles - était respecté surtout dans le quartier Colbert, Longchamp demeurant plus "marseillais" dans son principe.

Quelle est alors la physionomie générale de ce secteur Longchamp ?

Pour comprendre l'évolution qui s'est produite, par à-coups, il nous faut remonter à 1791, et à la mise en adjudication aux enchères publiques, comme bien national, d'une importante propriété appartenant au Chapitre de la Cathédrale (la Major) ; nous retrouvons le tracé du cours du Chapitre, qui deviendra par la suite le cours Joseph THIÉPPY, puis le square STALINGRAD.

Le quartier demeurera longtemps désert, et un début d'aménagement ne s'amorcera qu'à l'époque de la restauration.

En 1824, il compte "72 maisons et 20 jardins clos de murs".

Au fond du cours du Chapitre - côté est - un négociant, Monsieur CLAPIER, qui possédait un vaste terrain dont l'entrée se trouvait sur le vieux chemin de la MAGDELEINE (actuellement rue Consolat), dans sa première partie, obtient, en 1825, l'autorisation d'ouvrir une rue qui prend son nom.

D'autres propriétaires obtiennent la même autorisation, et les nouvelles rues seront également baptisées de leurs noms : ISOARD, BERNEX, PAUL etc... On donne cependant à l'une d'elles le nom d' UNIVERS pour commémorer la prise de cette ville, lors de la guerre de l'indépendance belge en 1832.

C'est à cette époque que se crée une société groupant de gros propriétaires, à la tête de laquelle se trouve BERNEX (Anthelme BERNEX-PHILIPPON, père du second BERNEX, Théodore, qui sera nommé maire de MARSEILLE - 1864-1870, par NAPOLEON III). Elle avait pour but de réunir toutes ces rues par un boulevard dans l'axe du Chapitre : ce fut le boulevard LONGCHAMP au nom inattendu, comme le PRAVO, probablement inspiré de PARIS (snobisme relatif du temps, à relier, de nos jours, aux noms

attribués aux grandes opérations immobilières...), ce boulevard se prolongeant alors jusqu'aux QUATRE CHEMINS (nos Cinq AVENUES), tronçon qui prendra par la suite le nom de PHILIPPON.

L'ensemble est modifié par la construction du Palais LONGCHAMP et le dégagement de la perspective.

Le projet ESPERANDIEU (architecte à qui l'on doit déjà Notre Dame de la Garde), lié à la construction du Château d'Eau, des Musées et enfin de l'Observatoire, adopté le 7 juin 1862, n'est réalisé qu'à partir de 1864.

La voie symétrique du boulevard PHILIPPON longeant le Palais LONGCHAMP à gauche, portera d'abord le nom de boulevard de l'Observatoire, avant de prendre celui de l'ingénieur MONTRICHER.

La Place LEVERRIER rappelle le nom du Directeur de l'Observatoire de PARIS à l'époque (1867) ; la rue de l'Union, elle, deviendra la rue ESPERANDIEU.

Quant à "notre" rue CONSOLAT, elle évoque Maximin CONSOLAT maire de MARSEILLE de 1831 à 1843, habile administrateur, "promoteur" du canal de MARSEILLE dont MONTRICHER ingénieur des Ponts et Chaussées, fut à la fois l'inventeur et le technicien.

Allant tout naturellement de pair avec ces nouveaux tracés de voies, la construction des immeubles dans le quartier LONGCHAMP se fait progressivement, après l'inévitable ralentissement des années 70.

Au 2 du boulevard PHILIPPON, construction en 1882, d'un immeuble pour la famille LATIL ; les 160 et 162 de la rue CONSOLAT sont achevés en 1884, le premier pour un banquier grec, MELITOPOULOS, domicilié à PARIS, le second - qui passera en 1898 à la famille PHILIPPON - pour un négociant, Monsieur BILLAUD.

Et c'est ici que nous faisons la connaissance de Monsieur MASSEILLON, courtier de commerce, riche collectionneur.

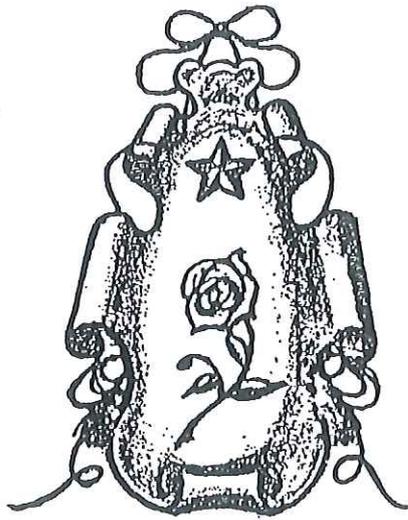
Séduit par le charme de ce quartier, et désireux d'abriter dans de vastes locaux ses richesses, constituées surtout de ferronneries anciennes et d'ornements d'églises, il décide, sur l'emplacement d'une petite maison, la construction d'un hôtel particulier dont il confie la réalisation, en 1886, à l'architecte Théodore DUPOUX.

Ce dernier s'inspirera de la Renaissance et, pour la façade, utilisera le style ornemental qui dominait au XV^{ème} siècle, en Italie d'abord, puis en France et dans une partie de l'Europe occidentale : niche à fronton, pilastres corinthiens cannelés, colonnettes, culs-de-four à coquille.

Les "lucarnes" rappellent un peu celles de l'aile François Ier du Château de BLOIS.

En hommage à son épouse, prénommée Stella-Rose, et en guise d'armes parlantes, Monsieur MASSELLON fait sculpter au dessus du portail un blason figurant une étoile et une rose...

L'initiale " M " se retrouve au faite du 3ème étage, et dans certains motifs décoratifs à l'intérieur de la maison.



En 1888, contraint de renoncer à poursuivre son projet, Monsieur MASSELLON, vend la maison inachevée à Monsieur Paul BRUNON.

Ce dernier, d'origine rouennaise, s'occupait alors du négoce des tabacs en feuilles, et s'était installé à MARSEILLE, où il avait épousé une toulousaine, Eva GARRETA ; de cette union naîtront Marguerite, Paoul, Jean et Rose.

Paul BRUNON entreprend presque aussitôt toutes les finitions. Le splendide escalier de bois s'ouvrant en face de l'entrée ne conduisait qu'au premier étage, sur une galerie également à balustres, complétant l'ensemble du hall. Monsieur BRUNON le prolonge, dans le même style et le même bois, jusqu'au second étage, auparavant desservi par l'escalier de service. Le plafond est l'oeuvre du sculpteur CARLI : la décoration principale, en stuc, est composée de feuilles de marronniers.

Le grand vitrail d'où part le support du lustre hollandais monumental - seul vestige des collections MASSELLON - est recouvert d'épaisses dalles de verre permettant de circuler plus aisément entre les pièces du deuxième étage. Les vitraux de l'entrée et du premier étage sont décorés par le peintre WOLF.

Au rez-de-chaussée surélevé, de part et d'autre du grand hall qui constitue la partie principale de l'hôtel, s'ouvrent les pièces de réception : grand salon donnant sur la rue, salle à manger sur le vaste jardin. D'imposantes cheminées de marbre ou de bois, des plafonds à caissons, rappellent le style général adopté.

Un balcon est construit sur toute la largeur de la façade côté jardin.

Nouveautés remarquables pour l'époque : des salles-de-bains, et l'installation de l'électricité qui remplace le gaz et le pétrole.

Dans ce cadre grandiront les enfants de Paul BRUNON.

Les deux garçons, Raoul et Jean, élevés par leurs parents dans le culte de notre passé militaire, commencent dès leur première jeunesse une collection de soldats de plomb qu'ils peignent eux-mêmes aux couleurs des uniformes. Ces "jeux d'enfants" allaient prendre une tournure différente, de caractère historique et même scientifique par la suite car, en 1908, les deux frères reçurent d'un oncle rouennais, le Dr Raoul BRUNON, lui-même fêru d'antiquités, quelques objets militaires qui devinrent les premiers des collections actuelles, objets modestes mais qui provoquèrent "l'étincelle":

les deux frères venaient de découvrir la véritable orientation de leurs goûts.

Bientôt, d'autres éléments vinrent grossir ce premier noyau.

Ainsi naquit ce qui devait devenir, en un demi-siècle, un ensemble unique non seulement en France, mais tel qu'aucune nation étrangère n'en possède d'approchant en ce qui touche sa propre armée, un véritable musée militaire français, fruit de longues et patientes recherches associées à une étude historique approfondie de l'armée française.

En effet, il ne s'agissait pas seulement de collectionner avec discernement les objets, si beaux soient-ils, mais de les étudier, de les replacer dans la période de l'histoire de France à laquelle ils appartenaient, de les identifier, et quand par chance on connaissait le nom de leur propriétaire, de trouver sur celui-ci tous les renseignements possibles.

Cependant, l'activité des deux jeunes collectionneurs devait être ralentie dès les premières années par la Grande Guerre.

Raoul BRUNON, l'aîné, partit dès la mobilisation ; Jean en décembre 1914, âgé d'à peine dix-neuf ans.

Leur dure vie de combattants ne leur faisait pas oublier leur passion et chaque permission était mise à profit pour ordonner et enrichir la collection.

En 1917, Raoul tombait au champ d'honneur à la bataille de la Malmaison, sur le Chemin des Dames, dans les rangs des Chasseurs alpins.

Il avait écrit à ses parents dans sa lettre d'adieu :

" La providence gardera Jean afin qu'il fasse ce que je voulais contribuer à faire ".

Le cadet rentra en 1919 : il accomplit cette "mission" et dédia cette oeuvre à son frère.

L'ensemble des collections se borne volontairement aux deux siècles derniers : de la fin du règne de Louis XIV à la Grande Guerre 1914-1918.

Elles sont classées par armes et subdivisions d'armes. Pour chacune d'elles, on a réuni en objets authentiques, l'histoire, pour ainsi dire complète, de l'arme blanche et de l'arme à feu, de la coiffure et de l'uniforme, de l'équipement et du harnachement.

Le groupe des Drapeaux et Etendards occupe la place d'honneur; tous ont appartenu à des corps de troupe, les plus précieux, avec leurs aigles impériales en bronze doré, ont été donnés par NAPOLEON 1er en personne.

Les souvenirs personnels figurent aussi nombreux : ceux de NAPOLEON 1er, de NAPOLEON III, ceux de maréchaux de France ou d'officiers généraux aux noms célèbres.

Certaines séries d'objets ou d'armes constituent des réunions au caractère unique : la Maison du Roi et de la Garde Royale, les deux Gardes Impériales du Premier et du Second Empire, l'Armée d'Afrique.

Pendant la guerre de 1914-1918, les deux frères rapportèrent en grande quantité des souvenirs du front ; cette quête fut continuée par Jean après 1918, ensemble qui évoque comme nulle autre collection la vie quotidienne du soldat dans la terrible tourmente de ces quatre années.

Les collections sont complétées par une bibliothèque réunissant vingt-mille volumes, des séries de documents et de manuscrits et des suites de gravures.



L'hôtel de la rue Consolat est rapidement devenu trop petit pour abriter un tel ensemble. Le rez-de-chaussée, les premier et troisième étages, ainsi que l'étage du 172, sont occupés par des salles du Musée. Mais la majorité des pièces sont dans les réserves, au sous-sol et au garage, tandis que la famille BRUNON habite le deuxième étage.

Au rez-de-chaussée, un cavalier de la Garde Impériale du Second Empire, sur son cheval, occupe le centre du hall ; l'ancien grand salon donnant sur la rue est réservé aux Maréchaux de France et aux armées de l'Empire ; l'ancienne salle à manger, donnant sur le jardin, aux armées royales. La bibliothèque et d'autres salles d'exposition occupent le premier étage ; l'étage du 172 forme une grande salle entièrement en bois du nord, réservée à l'histoire de la cavalerie. Les petites salles du troisième étage renferment un musée du souvenir de la Grande Guerre.

En 1936 était créée, sous le haut patronage du prince de MONACO, du Maréchal FRANCHET d'ESPEREY, du Général WEYGAND, du duc de GUISE, du Prince NAPOLEON, et de soixante autres personnalités militaires, littéraires et artistiques, une association légalement constituée, désignée sous le nom des " Amis de la Collection Raoul et Jean BRUNON ".

Les ressources multiples des Collections et de la bibliothèque sont mises à contribution en France et à l'étranger par maints organismes avec lesquels les contacts sont ininterrompus. Une quarantaine d'ouvrages d'histoire militaire sont publiés.

A la demande de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Aix, les Collections deviennent un Centre d'histoire militaire rattaché à cette faculté.

Enfin, la renommée des Collections devient internationale. Leur concours fut fréquemment demandé pour des expositions en FRANCE et à l'étranger ; la dernière - la 25ème - avant que les Collections ne prennent une nouvelle destination, eut lieu au JAPON en 1966.

Ceux qui ont eu le privilège d'être accueillis rue Consolat n'oublieront jamais l'éblouissement dont ils étaient saisis lorsque, quittant le tumulte d'une rue autrefois si calme, ils franchissaient le seuil de l'hôtel BRUNON.

Dans le couronnement du large hall frissonnent des drapeaux ; les uns portent la croix blanche de l'Ancienne Monarchie, sur d'autres on distingue des inscriptions chargées d'évocations : " L'Empereur NAPOLEON à tel régiment ", " le Roi à telle légion ", ou encore " Honneur et Patrie "....

A leur ombre se tiennent, immobiles, des statues d'hommes vêtus d'uniformes splendides ou bien de rudes vêtements de guerre ; l'éclat des casques et des armes perce la demi-obscurité... Des tambours, des fusils en faisceaux, des portraits...

Au centre du hall, un cavalier de la Garde Impériale du second Empire sur son cheval...



En 1962, le Gouvernement s'intéressa aux Collections et fit demander à Monsieur Jean BRUNON, par l'intermédiaire de Monsieur HAAS-PICARD, préfet des Bouches-du-Rhône, quelles étaient ses intentions pour l'avenir. Monsieur Pierre MESSMER, alors Ministre des Armées, vint visiter les Collections en juin 1963 et comprit l'intérêt qu'il y avait à préserver un tel ensemble et à le rendre national.

Il fallait tout d'abord trouver un cadre suffisamment grand, bien placé, et digne de recevoir cet ensemble.

La solution fut apportée par Monsieur Jean FRANCOU, maire de SALON-de-PROVENCE, qui proposa de faire accueillir les Collections par sa ville et de les installer au château de l'EMPERI, situé au centre de la cité, l'un des trois plus grands châteaux forts de PROVENCE avec ceux d'AVIGNON et de TARASCON, et le plus ancien de tous.

En 1967, les Collections sont acquises par le Musée de l'Armée et transférées au château de l'EMPERI.

Il ne fallut pas moins de dix-huit camions de déménagement pour effectuer ce transport.

Monsieur Raoul BRUNON, fils de Jean, qui travaille avec ce dernier depuis 1952, est nommé Conservateur du nouveau Musée.

Dès 1968, celui-ci est ouvert aux visiteurs et s'agrandit au fur et à mesure des travaux de restauration du château.

Lorsqu'il sera terminé, dans quelque années, il comprendra une trentaine de salles qui ne suffiront pas à présenter la moitié des collections.

Il deviendra deuxième musée d'art et d'histoire militaire de France, après le Musée de l'Armée de Paris.



Nous remercions très vivement Messieurs Jean et Raoul BRUNON pour l'amabilité et l'empressement avec lesquels ils ont bien voulu nous communiquer tous les renseignements nécessaires, et les documents photographiques.

